

Le Petit Théâtre Baraque de Branlo et Nigloo

Roussayrolles – France

AUGUSTES

Quai Ostervald / Neuchâtel
Vendredi 30 octobre 19h00
Samedi 31 octobre 19h00 et 21h30
Dimanche 1 novembre 19h00
LUNDI 2 novembre 19h00
Mercredi 4 novembre 19h00
Dimanche 1 novembre 19h00
Jeudi 5 novembre 19h00
Vendredi 6 novembre 19h00
Samedi 7 novembre 19h00 et 21h30
Adultes / Français / 55 min.



Branlo et Nigloo sont des artistes inclassables ! Cofondateurs du cirque Aligre, de Zingaro et comédiens avec le Fotsbarn et le Théâtre du Radeau, ils installent aujourd'hui leur tonneau au festival ! Le Tonneau, c'est leur chapiteau miniature, véritable lessiveuse de toiles, boîte à musique, ou machine visuelle pour 32 spectateurs surplombant une scène circulaire. Un écrin magique pour sortilèges et envoûtements des yeux entre théâtre de foire et arts plastiques !

Des clowns. Un univers totalement singulier, une vision en gravitation ! Dans les prismes de cette fabuleuse lanterne magique, se déploient alors ces AUGUSTES, comme dans un rêve tissé d'apparitions, tendus entre mémoire des gestes anciens et reflets du vivant !
Un petit bijou scénique !

Conception, construction et jeu : **Branlo et Nigloo**

➤ Revue de presse :

« C'est de l'art pur que ce Petit Théâtre Baraque qui ne fait aucune concession aux modes, aux discours pédants et à l'uniformisation en cours. Et cet art touche au plus profond de l'âme de ceux qui acceptent de s'y abandonner. Dans le fracas du monde actuel, les Branlo et Nigloo rendent à chacun sa part de fragilité. C'est un sacré cadeau »
F.D. Le Monde.

«Augustes», un spectacle du Petit Théâtre Baraque, Fondation Cartier, 261 bd Raspail, 75014. Tous les soirs, 20 h 30, jusqu'à dimanche. 6,50 euros. Tel. : 01 42 18 56 67.

Les clowns tragiques Nigloo et Branlo ont installé leur grand tonneau dans le jardin de la Fondation Cartier à Paris. Dans le cadre des Soirées Nomades, ils y présentent, pour une trentaine de spectateurs chaque soir, un spectacle qui tourne en France depuis quelques mois. Penchés au-dessus du tonneau, nous les regardons essayer de nous dire quelque chose, on ne sait pas très bien quoi et eux non plus, sans doute. Cela dure une heure quinze, avec de vrais moments de grâce, et aussi quelques tunnels qui laissent le temps de réfléchir à la misère des temps : avons-nous là-haut un horizon tellement plus large et plus dégagé qu'eux au fond de leur trou ?

Surplomb.

Cofondateurs du Cirque Aligre, de Zingaro (Bartabas est passé dire bonsoir mardi), du Théâtre Krill et partenaires de nombreuses aventures théâtre-buissonnières, Branlo et Nigloo savent fabriquer plein d'arcs avec une seule corde. Augustes, après Coude à coude (1999) et Une Case provisoire (2004), est un mélange d'inventions visuelles, de musiques complexes et de textes avortés, tout cela racontant une multitude d'histoires tonnelières. Ou peut-être aucune. Placer le public en surplomb est une belle idée, quand le spectacle s'articule dans toutes les dimensions de l'espace. Sans être courant, le procédé se répand : l'été dernier, le groupe Merci et le Cylindre Théâtre présentaient au festival d'Aurillac Europeana : une brève histoire du XXe siècle (textes tirés d'un livre de l'écrivain tchèque Patrick Ourednik) qui reprenait un dispositif comparable, mais de plus grandes dimensions, avec de petits et singuliers ascenseurs. Les acteurs surgissaient des parois du cylindre pour lâcher des phrases incongrues sur le siècle.

Distance.

Accoudé au tonneau ou au cylindre, ce n'est pas une piste de cirque (ni une scène de théâtre) que l'on surplombe, mais un puits. On a constamment peur d'y tomber, évidemment. Et quand, parfois, les acteurs montent vers nous, on craint qu'ils ne viennent nous tirer vers le fond, vers l'enfer. D'emblée le cadre est tragique, menaçant. La position de surplomb n'a rien de confortable, au contraire. La distance séparant le spectateur de l'acteur peut être comblée à tout moment : il suffirait de laisser agir la force de gravité.

Article tiré de : www.liberation.fr/theatre/0101562322-nigloo-et-branlo-augustes-au-fond-du-trou

Branlo et Nigloo, deux « Augustes » dans un tonneau : du tout beau



Autour d'un brasero, chacun des trente-trois spectateurs se sert, le vin est bon, la nuit est douce. On lorgne vers le Tonneau, un chapiteau -moins grand qu'un manège de notre enfance- qui nous attend. La magie du Petit théâtre baraque de Branlo et Nigloo est déjà là.

Amorces lueurs et petits riens

On monte l'escalier, on soulève la bâche et là haut on s'accoude des deux coudes autour d'une rambarde circulaire et on regarde au fond du puits à merveilles.

Et c'est est plein de merveilles, aussi indescriptibles que furtives. Cela s'appelle « Augustes », car ils sont deux comme toujours, c'est le dernier spectacle en date du Petit théâtre Baraque de Branlo et Nigloo, les habitants du Tonneau.

Plus tard, quand on redescendra l'escalier, je ferai part à l'un des trente-trois, Emmanuel de Véricourt (qui les avait souvent accueillis lorsqu'il dirigeait le Théâtre national de Bretagne) de la difficulté qu'il y aura à écrire sur un tel spectacle fait de petits riens, d'amorces, de lueurs, de beautés d'instant qui passent sans s'attarder et qu'il convient de ne pas dévoiler, au plus de suggérer.



« Il faudrait un poème », m'a dit Emmanuel. Et c'est vrai que Branlo et Nigloo sont des poètes du grimage, de l'éclairage, du regard. La position du corps du spectateur, debout et accoudé, faisant cercle en est comme le socle inversé.

Ce sont eux qui, en bas du Tonneau, lèvent la tête vers nous. Le théâtre des deux Augustes y déploie ses frottements, ses recouvrements, ses dévoilements, et sa danse finale où un Auguste en vaut bien deux.

C'est à la fois beau, énigmatique et évident comme un galet de Francis Ponge, un gribouillis de Jean Dubuffet ou un gargouillou de légumes de Michel Bras.

Cela commence avec deux loupiotes un peu jaune qui vous regardent, avant que ne surgisse en haut d'une échelle double, le premier Auguste, grimé comme tous les clowns et cheveux hirsutes comme il se doit, vociférant et maladroit comme le veut la tradition.

Un début en fanfare pour mieux installer une sorte de calme que va installer l'autre Auguste, plus frêle et murmurant accompagné au violoncelle par l'autre, les deux font la paire, toujours.



Il y aura des dessins de chevaux à la Picasso, une chaise peinte du côté de Van Gogh sur laquelle on s'assoit et que l'on porte en bandoulière, des assiettes qui se cassent en ciel étoilé de débris, des choses comme ça. Un peu de musique, des beaux silences, un tas de petits inattendus, beaucoup de nuit.

Un spectacle dont on rêve au moment même où on le voit
C'est un spectacle dont on rêve au moment même où on le voit. Ainsi vont les deux Augustes sur des chemins de traverse, entourés de comparses. Jusqu'à saluer le public, qui fait cercle là-haut. (...)

Par Jean-Pierre Thibaudat, à lire sur <http://www.rue89.com/balagan/2009/04/24/branlo-et-nigloo-deux-augustes-dans-un-tonneau-du-tout-beau>